

JEUDI 7 NOVEMBRE 2013 - 20H

**Concert anniversaire
Menahem Pressler fête ses 90 ans**

Franz Schubert
Fantaisie pour piano à quatre mains

Antonín Dvořák
Quintette pour piano et cordes

Franz Schubert
Winterreise (extraits)

entracte

Franz Schubert
*Quintette pour piano et cordes « La Truite »**

Menahem Pressler, piano
Wu Han, piano
Christoph Prégardien, ténor
Quatuor Ébène
Benjamin Berlioz, contrebasse*

Fin du concert vers 23h.

Concert anniversaire | Menahem Pressler | Jeudi 7 novembre 2013

Le bain de jouvence de Menahem Pressler

Qu'est-ce qui fait courir Menahem Pressler ? Une joie de vivre, une énergie et un appétit de musique intacts. Après plus de cinquante ans d'activités avec le Beaux Arts Trio - avec ce que cela signifie d'infinies satisfactions et de contraintes d'une vie artistique quasi exclusive - il entend bien profiter de sa « liberté » retrouvée. Ainsi, à 90 ans, il mène la carrière de soliste dont il a toujours rêvé et multiplie les échanges avec de nouveaux partenaires musicaux. Le plaisir de se produire en public reste comme au premier jour. Un de ses professeurs, Egon Petri, géant du piano du XX^e siècle dont il se souvient des mains immenses et magnifiques, lui fit une remarque qui reste pertinente: « *Parfois je me demande ce que je fais sur scène. Vous jamais. Vous jouez la musique, de manière si impliquée, et vous aimez tellement ça* ».

Pressler a fait son miel des enseignements de ses nombreux maîtres, venus d'horizons différents et qui lui confèrent un lignage exceptionnel. En plus de Petri, deux autres sont des disciples du grand Busoni : Leo Kestenberg lui apprendra ce qu'est le beau son et à « lire entre les lignes », cependant qu'Eduard Steuermann, puits de science et créateur de plusieurs œuvres de Schoenberg, le marqua plus qu'aucun autre.

Quant à Paul Loyonnet, il lui expliquera comment garder ses doigts fermes et les bras relaxés et libres. La leçon a porté : il est difficile de trouver un pianiste plus « cool » aux commandes de son piano, sans le moindre signe de tension nerveuse. Cet élève de Widor et d'Isidor Philipp contribuera à sa victoire au concours Debussy de 1946. Membre du jury, Darius Milhaud dira avoir été frappé par ses qualités de réelle musicalité, de grande tradition pianistique et de tendresse dans la sonorité. Pressler se sent une affinité naturelle avec Debussy, une musique « magique » selon lui, comme celle de Ravel. C'est d'ailleurs en raison d'un commentaire désobligeant du pianiste Artur Schnabel (qui ne jurait que par la musique austro-allemande) à propos du compositeur de *Pelléas et Mélisande* que, malgré son envie de rencontrer un des plus importants musiciens de son temps, il refusera constamment de lui parler. On le voit, sous la rondeur affable, se cachent une détermination et un caractère certains.

Il se rend parfaitement compte de la chance insolente qui a été la sienne tout au long de sa vie, et d'être un « survivant » : ce n'est que quelques semaines avant le début de la Deuxième Guerre mondiale que son père se résoudra à quitter l'Allemagne avec sa famille, prétextant un invraisemblable visa de tourisme pour Trieste. Contre toute attente, cela fonctionna. Mais ses grands-parents, oncles, tantes, cousins moururent à Auschwitz.

Infatigable passeur, il aime à reprendre cette phrase du Talmud : « *J'ai beaucoup appris de mes professeurs, j'ai davantage encore appris de moi-même, mais c'est de mes élèves que j'ai le plus appris* ». Menahem Pressler savoure le moment présent avec étonnement, et les yeux brillants d'un enfant qu'il n'a jamais cessé d'être.

Bertrand Boissard

Franz Schubert (1797-1828)*Fantaisie pour piano à quatre mains D 940 op. posth. 103*

Allegro molto moderato - Largo - Allegro vivace - Tempo primo

Composition : 1828.

Dédiée à la comtesse Karoline Esterházy.

Création : le 9 mai 1828, à Vienne, par Franz Lachner et le compositeur.

Édition : mars 1829, Diabelli, Vienne.

Durée : environ 20 minutes.

Aux subtilités de la musique pour deux pianos, brillante et orientée vers la scène, Schubert préféra tout au long de sa vie la *Gemütlichkeit* du jeu à quatre mains, où les interprètes au coude à coude se partagent un même clavier. Chez lui plus que chez tout autre, la pratique du genre est liée à l'amitié, à l'épanouissement du je artistique au sein d'un *nous* qui le porte et l'encourage. Comme les schubertiades, ces réunions conviviales où l'art tient la première place, le piano à quatre mains - qui y est souvent joué - est « le lieu de l'échange et du dialogue amical, symbole de la communion fraternelle au sein d'un même univers affectif » (Brigitte Massin). Rien d'étonnant, donc, à ce que l'œuvre schubertienne pour cette formation originale - un instrument, deux instrumentistes - tienne une place toute particulière dans l'histoire de la musique, non seulement par le nombre (trente-deux œuvres) mais aussi par la qualité.

De cette abondante production, la *Fantaisie en fa mineur*, composée en 1828, en même temps que l'*Allegro en la mineur* et le *Grand Rondeau en la majeur*, représente le joyau. Merveilleusement construite et équilibrée, joignant à l'enthousiasme d'une écriture savante la profonde émotion d'un thème où l'économie des moyens le dispute à la beauté, elle fait partie des plus belles œuvres écrites pour quatre mains. Fondant en une seule coulée les quatre mouvements de la traditionnelle sonate, elle est débitrice du modèle de la *Wanderer-Fantaisie*, écrite en 1822. Liszt ne sera pas sourd à cette conception formelle : on peut d'ailleurs en voir un prolongement dans la monumentale *Sonate en si mineur* de 1852-1853. L'*Allegro molto moderato* par lequel s'ouvre la *Fantaisie* déroule tranquillement ses mélancoliques appels de quarts animés de notes pointées et d'appoggiatures ; il sera bientôt bousculé d'un thème viril et martelé dont on pressent déjà toutes les possibilités contrapuntiques. Le *Largo* s'échappe brusquement en *fa dièse majeur* (souvenir de la *Fantaisie K. 608* de Mozart, souvenir également de la *Wanderer-Fantaisie*) et entame bientôt un doux chant d'amour tout de frémissements. L'*Allegro vivace* qui suit joue le rôle du scherzo, avec ses gammes décidées et ses croches souriantes, avant le retour du thème initial, encadrant dans sa nudité et sa fragilité un passage fugué au flot tempétueux.

Antonín Dvořák (1841-1904)

Quintette pour piano et cordes en la majeur op. 81 B 155

Allegro ma non tanto

Dumka. Andante con moto

Scherzo (Furiant). Molto vivace

Finale. Allegro

Composition : septembre-octobre 1887.

Dédicace : au professeur Bohdan Neureuther.

Date de création : le 6 janvier 1888 à l'Umělecká Beseda (Cercle artistique) de Prague par Karel Kovařovic (piano), Karel Ondříček (violon), Jan Pelikán (violon), Petr Mareš (alto) et Alois Neruda (violoncelle).

Durée : environ 38 minutes.

Le *Quintette pour piano et cordes op. 81* de Dvořák n'est pas son premier essai pour cette formation, mais c'est indubitablement sa grande réussite dans le genre. En 1872, le compositeur s'était en effet frotté à cette écriture, donnant une première partition en *la* majeur ; puis, peu satisfait du résultat, il avait détruit l'œuvre. Quelque quinze ans plus tard, il en retrouva une copie, sous forme de parties séparées, et il conçut le désir de la réviser. Le travail lui donna envie de renouveler l'expérience, et de composer une œuvre entièrement neuve pour cet effectif : c'est chose faite à l'automne 1887 avec ce nouveau quintette en *la* majeur. Mêlant intimement les inflexions bohêmes et formes populaires qui inspirent Dvořák avec les règles traditionnelles de l'écriture classique, le *Quintette op. 81* prend sa place sans coup férir dans le sillage de ses deux grands prédécesseurs (car la formation est somme toute peu fréquente), le *Quintette op. 44* de Schumann de 1842 et le *Quintette op. 34* de Brahms, qui vit finalement le jour dans les années 1860. Brahms, que Dvořák admirait, avait d'ailleurs su voir dès 1877 le talent de son cadet, et l'avait notamment recommandé à son éditeur, Fritz Simrock. C'est ce dernier qui commanda au compositeur, peu de temps après l'achèvement du *Quintette*, une nouvelle œuvre pour piano et cordes : ce sera le *Quatuor en mi bémol majeur op. 87*, également d'une grande qualité.

Un doux berceement de piano ouvre l'*Allegro ma non tanto* initial ; le violoncelle s'y épanouit *espressivo* un court instant, avant un vigoureux *tutti*. Ce rapport d'opposition se poursuit quelque peu (thème caressant au piano puis au violon, nouveau passage énergique), puis l'alto énonce le second thème, une mélodie discrètement inquiète mais toujours chantante. La suite du mouvement, organisée suivant les canons de la forme sonate, permet de continuer à apprécier le sens du contraste du compositeur (éclairages, effectifs instrumentaux, figures rythmiques) ainsi que la beauté de ses harmonies, colorées d'enchaînements modaux, et la puissance de son écriture. L'*Andante con moto* suivant est enchanteur, avec son refrain mélancolique tout frissonnant de petites notes, aux sonorités tour à tour limpides ou plus mates. Il s'inspire de la *dumka*, une ballade populaire

ukrainienne que Dvořák affectionne et sur laquelle le *Trio n°4* de 1890, sous-titré «*Dumky*» (le pluriel de *dumka*), se fondera notamment tout entier. Très épisodiquement, quelque parfum schubertien y affleure ; mais l'inspiration vient bien de contrées plus orientales. Organisé en rondo ABACABA, cet *Andante con moto* permet à Dvořák de jouer la complémentarité en orientant le discours vers des inflexions plus animées (figures de triolets de la partie B, danse *vivace* de la partie C). Le *Molto vivace* qui lui succède se réclame du *furiant*, une autre danse chère au compositeur, rapide et fière ; il joue le rôle du scherzo et dessine un mouvement galopant, qui s'oriente en son centre vers des sonorités plus recueillies. Quant au finale, il couronne cet épanoui *Quintette* d'une conclusion volontiers bondissante au terme résolument joyeux.

Angèle Leroy

Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise [Voyage d'hiver] D 911 - extraits

- 5. Der Lindenbaum [Le Tilleul]
- 11. Frühlingstraum [Rêve du printemps]
- 15. Die Krähe [La Corneille]
- 24. Der Leiermann [Le Joueur de vieille]

Composition : février et octobre 1827.

Publication : 14 janvier et 30 décembre 1828, Tobias Haslinger, Vienne.

Durée : environ 19 minutes.

Légèrement antérieur à la *Fantaisie pour piano D 940*, le cycle de lieder *Winterreise* prolonge, à quatre ans d'intervalle, *La Belle Meunière*, avec lequel Schubert avait rencontré pour la première fois la poésie de Wilhelm Müller. L'un comme l'autre, les narrateurs des deux recueils parlent d'amour perdu et de renoncement ; l'un comme l'autre ils ressentent dans la nature qui les entoure la résonance de leurs sentiments, éprouvant le parallèle entre leur voyage physique et leur évolution psychique. Pour autant, le climat du *Voyage d'hiver*, ce « cycle de lieder sinistres » (Schubert à Spaun), est véritablement tragique - bien plus que ne l'était *Die schöne Müllerin*. Ici, tout est consommé lorsque le narrateur prend la parole. Pour égayer ce voyage, il n'y a que les souvenirs ou les rêves : la réalité est faite de neige et de glace, comme dans *Frühlingstraum*, de vent froid (*Der Lindenbaum*), de corbeaux charognards (*Die Krähe*). Voyage sans directionnalité, *Wandern* douloureux, la *Winterreise* ne trouve ni apaisement ni achèvement ; malgré les rêves récurrents de mort du narrateur, le dernier lied nous propose une fin « ouverte », où le joueur de vieille, double du héros (et seul personnage rencontré du cycle), représente le rivage où vient heurter la douleur sans cesse revécue et racontée. « *L'œuvre ici s'arrête [mais ne se clôt pas] sur le seuil de la démence* » (Alfred Einstein).

Le désir d'un style simple, volontiers frais et populaire, dont faisait preuve *La Belle Meunière* s'efface ici au profit d'un langage plus heurté et plus changeant ; la diminution sévère du nombre de lieder strophiques entre les deux cycles en est un indicateur très clair. En privilégiant des formes complexes, des éléments récurrents de l'ordre du motif rythmique bien plus que du thème mélodique, des contrastes musicaux marqués secondant les sursauts du cœur, Schubert fait le choix de l'expressivité, plaçant les idées d'équilibre ou de beauté au second plan : ici, l'urgence est de dire la souffrance, l'obsession, le désespoir.

Angèle Leroy

Quintette pour piano et cordes en la majeur D. 667 « La Truite »

Allegro vivace

Andante

Scherzo

Thema. Andantino - Variazioni I-V - Allegretto

Finale. Allegro giusto

Composition : en 1819.

Commande : Sylvester Paumgartner.

Date de création : probable audition privée chez Sylvester Paumgartner in 1819.

Durée : environ 40 minutes.

C'eût été dommage pour Schubert de ne pas réutiliser *La Truite* [*Die Forelle*], compte tenu du succès immédiat que le lied a rencontré auprès des amis du compositeur, notamment de Sylvester Paumgartner, violoncelliste et commanditaire du *Quintette*. L'œuvre a été entamée durant l'été 1819, au cours du séjour de Schubert à Steyr, où il accompagnait le chanteur Vogl, puis achevée après le retour à Vienne au début de l'automne. Sans doute jouée la même année chez Paumgartner, elle ne fut publiée qu'à titre posthume, en 1829. Vaste partition en cinq mouvements, se rapprochant du *divertimento* tant par la forme que par le caractère, elle a été écrite sans aucune autre prétention que de servir au *Hausmusikern* [*musique domestique*] de bons musiciens amateurs. Son effectif a suscité des interrogations : piano, violon, alto, violoncelle, contrebasse - ce dernier instrument étant peu courant dans les ensembles de chambre de l'époque. La parenté avec le *Quintette* de Hummel écrit en 1802 pour la même formation a été avancée, mais ce dernier n'a été publié que postérieurement à la composition du *Quintette* de Schubert ; l'hypothèse de l'influence reste donc hasardeuse... Plus vraisemblable est l'attention manifestée par Schubert envers Paumgartner, donnant au violoncelle une partie richement mélodique, tandis que le rôle fonctionnel de la basse est reporté sur l'instrument le plus grave.

L'*Allegro vivace* commence par des envolées d'arpèges au piano, avant l'exposition d'un thème en valeurs longues au violon et violoncelle. On constate dans ce mouvement l'inversion du principe classique habituel, l'élément vital étant apporté par le second thème, lequel, pour être animé, n'en est pas moins chantant. Dans l'*Andante*, le ton principal de *fa* majeur sert de point de départ pour des modulations qui suivent un cheminement tonal aventureux, ce qui contribue à accentuer l'équivoque entre la sérénité et quelque douleur latente. Le cœur dynamique du *Quintette* est le *Scherzo*, bref, vigoureux, positif, s'apaisant dans le trio central. Viennent ensuite les variations sur *Die Forelle*, au thème quelque peu transformé rythmiquement par rapport au lied d'origine. Un cycle de cinq variations, avec schématiquement un parcours de l'aigu vers le grave du registre. La nécessaire variation en mineur (n° 4) offre l'originalité d'alterner des phrases en mineur et en majeur. Le cycle se conclut sur une reprise du lied tel quel. Le finale *Allegro giusto* débute sur un mouvement de danse au rythme marqué, puis intègre de plus en plus les inflexions d'un chant « coulant de source », sans lequel aucune page de Schubert ne serait concevable.

André Lischke

Franz Schubert / Wilhelm Müller

Winterreise (Le Voyage d'hiver)

5. *Der Lindenbaum [Le Tilleul]*

Am Brunnen vor dem Tore
da steht ein Lindenbaum;
ich träumt' in seinem Schatten
so manchen süßen Traum.

Ich schnitt in seine Rinde
so manches liebe Wort;
es zog in Freud und Leide
zu ihm mich immer fort.

Ich muß auch heute wandern
vorbei in tiefer Nacht,
da hab ich noch im Dunkel
die Augen zugemacht.

Und seine Zweige rauschten,
als riefen sie mir zu:
komm her zu mir, Geselle,
hier findest du deine Ruh!

Die kalten Winde bliesen
mir grad ins Angesicht,
der Hut flog mir vom Kopfe,
ich wendete mich nicht.

Nun bin ich manche Stunde
entfernt von jenem Ort,
und immer hör ich's rauschen:
du fändest Ruhe dort!

11. *Frühlingstraum [Rêve du printemps]*

Ich träumte von bunten Blumen,
so wie sie wohl blühen im Mai,
ich träumte von grünen Wiesen,
von lustigem Vogelgeschrei.

À la fontaine près du portail
Il y a un tilleul;
À son ombre je fais
Des rêves si doux et si nombreux;

Je grave dans son écorce
De si nombreux mots d'amour;
Dans la joie, dans la peine,
Je suis toujours attiré vers lui.

Aujourd'hui aussi je dois passer
Devant lui, au milieu de la nuit,
Là pourtant dans l'obscurité,
J'ai fermé les yeux.

Et ses rameaux murmuraient,
Comme pour m'appeler:
Viens près de moi, compagnon,
Ici tu trouveras ton repos!

Les vents froids soufflaient
Droit sur mon visage;
Le chapeau s'envola de ma tête,
Je ne me détournai point.

Cela fait maintenant plusieurs heures
Que je suis éloigné de ce lieu,
Et toujours j'entends murmurer:
Là tu trouverais le repos.

Je rêvais de fleurs aux mille couleurs
Qui comme elles fleurissent si bien en mai;
Je rêvais de vertes prairies
De joyeux piaillage d'oiseaux.

Und als die Hähne krächten,
da ward mein Auge wach;
da war es kalt und finster,
es schrien die Raben vom Dach.

Doch an den Fensterscheiben,
wer malte die Blätter da?
Ihr lacht wohl über den Träumer,
der Blumen im Winter sah?

Ich träumte von Lieb und Liebe,
von einer schönen Maid,
von Herzen und von Küssen,
von Wonne und Seligkeit.

Und als die Hähne krächten,
da ward mein Herze wach;
nun sitz ich hier alleine
und denke dem Traume nach.

Die Augen schließ ich wieder,
noch schlägt das Herz so warm.
Wann grünt ihr Blätter am Fenster?
wann halt ich mein Liebchen im Arm?

15. *Die Krähe* [La Corneille]

Eine Krähe war mit mir
aus der Stadt gezogen,
ist bis heute für und für
um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Tier,
willst mich nicht verlassen?
Meinst wohl bald als Beute hier
meinen Leib zu fassen?

Nun, es wird nicht weit mehr gehn
an dem Wanderstabe.
Krähe, laß mich endlich sehn
Treue bis zum Gabel! :

Et quand le coq chanta,
Alors mes yeux s'ouvrirent;
Il faisait froid et sombre,
Et les corbeaux criaient sur le toit.

Et pourtant sur les vitres de la fenêtre,
Qui avait peint ces feuilles?
Vous riez bien du rêveur,
Qui voyait des fleurs en hiver?

Je rêvais d'amour partagé,
D'une belle jeune fille,
De cœurs et de baisers,
De plaisir et de bonheur.

Et quand le coq chanta,
Alors mon cœur s'éveilla.
À présent je suis là, seul,
Et je songe au rêve.

Je referme les yeux,
Mon cœur bat encore si fort.
Quand, feuilles, verdirez-vous à ma fenêtre?
Quand tiendrai-je en mes bras ma bien-aimée?

Un corbeau était sorti
De la ville avec moi
Et aujourd'hui et à jamais,
Il volette autour de ma tête.

Corbeau, merveilleux animal,
Ne m'abandonneras-tu jamais?
Veux-tu dire que bientôt de mon corps
Tu feras ta pâture?

Maintenant, je ne vais plus longtemps marcher
Avec ma canne de promeneur.
Corbeau, permet moi de voir en toi
Un fidèle jusqu'à la tombe!

24. *Der Leiermann* [Le Joueur de vielle]

Drüben hinterm Dorfe
steht ein Leiermann,
und mit starren Fingern
dreht er, was er kann.

Barfuß auf dem Eise
wankt er hin und her,
und sein kleiner Teller
bleibt ihm immer leer.

Keiner mag ihn hören,
keiner sieht ihn an,
und die Hunde knurren
um den alten Mann.

Und er läßt es gehen
alles, wie es will,
dreht, und seine Leier
steht ihm nimmer still.

Wunderlicher Alter,
soll ich mit dir gehen?
Willst zu meinen Liedern
deine Leier drehn?

Sur les hauteurs derrière le village
Il y a un joueur de vielle
Et de ses doigts transis
Il en tire ce qu'il peut.

Pieds nus sur la neige,
Il se balance d'un pied sur l'autre
Et sa petite sébile
Reste toujours vide.

Personne n'a envie de l'écouter,
Personne ne le regarde,
Et les chiens grognent
Autour du vieil homme.

Et il laisse aller,
Indifférent à tout
Il tourne la manivelle, et sa vielle
En ses mains n'est jamais muette.

Merveilleux vieil homme,
Devrais-je partir avec toi ?
Veux-tu pour mes chants
Tourner ta vielle ?

Traduction : Pierre Mathé



la dolce volta

les liens secrets entre un artiste et une œuvre ont leur label



© Julien Mignot



www.ladolcevolta.com

harmonia mundi
distribution

Menahem Pressler

Ayant reçu des gouvernements français et allemand les honneurs les plus élevés accordés par ces pays à des civils, Menahem Pressler est considéré comme l'un des meilleurs pianistes actuels. Membre fondateur et pianiste du Beaux Arts Trio durant les cinquante-quatre ans d'existence de cet ensemble, cet éminent musicien mondialement reconnu possède une carrière s'étendant sur presque sept décennies. Ses talents exceptionnels de chambriste comme de soliste l'ont mené sur les principales scènes du monde; lors de la saison 2013-2014 il se produira au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Né en 1923 à Magdebourg en Allemagne, Menahem Pressler a reçu l'essentiel de sa formation musicale en Israël où sa famille s'est réfugiée en 1939 pour fuir les nazis. Sa carrière a été lancée par son premier prix au Concours international Debussy de San Francisco en 1946. Ses débuts couronnés de succès avec le Philadelphia Orchestra sous la baguette de Maestro Eugene Ormandy ont été suivis par des concerts avec les orchestres symphoniques de New York, Washington, Cleveland, Chicago, Pittsburgh, Londres et Paris. Depuis, ses nombreuses tournées en Amérique du Nord et en Europe lui ont permis de collaborer avec les orchestres de New York, Chicago, Cleveland, Pittsburgh, Dallas, San Francisco, Londres, Paris, Bruxelles, Oslo, Helsinki et bien d'autres. En 1955, il a cofondé le Beaux Arts Trio avec Daniel Guillet et Bernard Greenhouse. Considéré dans la durée comme l'un des ensembles de musique de chambre les plus unanimement

reconnus, le Trio a beaucoup œuvré pour la popularité du répertoire de trio avec piano. Tout en donnant plus de cent concerts annuels partout dans le monde, il a enregistré et réenregistré la quasi-intégralité du répertoire de musique de chambre pour cette formation. Il a donné son concert d'adieu à Leipzig le 23 août 2009. Toujours en musique de chambre, Menahem Pressler s'est également associé pour de nombreux concerts avec les quatuors Juilliard, Emerson, Pacifica, American, Guarneri, Cleveland et Ebène. À côté d'une cinquantaine de disques avec le Beaux Arts Trio, il a enregistré plus de trente albums en soliste avec un répertoire allant de Bach à Ben-Haim ainsi que la quasi-totalité de la littérature de musique de chambre pour piano chez Philips. Il a récemment enregistré un récital Schubert, Mozart et Beethoven disponible chez La Dolce Vita. Menahem Pressler a été élu en octobre 2000 à l'Académie américaine des Arts et des Sciences, et obtenu de nombreuses récompenses comme la mention Disque de l'Année en Grande-Bretagne, quatre nominations aux Grammy Awards, la mention Ensemble de Musique de l'Année aux États-Unis en 1997 avec le Beaux Arts Trio ainsi que le Prix du Disque en Allemagne. Il participe au jury des concours Van Cliburn, Reine Élisabeth et de la Fondation Naumburg. En 2011, il a remporté le prestigieux prix *Lifetime Achievement* (couronnement d'une vie) des International Classical Music Awards, ainsi que la Wigmore Medal, et en juin 2012 il s'est vu remettre par la Reine Sofia d'Espagne le célèbre Prix Menuhin en grande pompe, gagnant également de figurer dans la liste d'artistes du Gramophone Hall of Fame. Menahem Pressler a consacré

sa vie entière à la musique : lorsqu'il n'est pas en tournée ou animant une masterclass, on peut le trouver dans son studio de l'Université d'Indiana à Bloomington où il occupe la chaire d'Éminent Professeur. Son autorité considérable en tant que spécialiste de musique de chambre ainsi que ses vastes connaissances musicales et pianistiques s'accompagnent d'une sagesse profonde qui lui permet de transcender chaque note d'une partition.

Wu Han

La pianiste Wu Han se range aujourd'hui parmi les personnalités les plus appréciées et influentes du monde musical classique. Menant une carrière exceptionnellement polyvalente, elle s'est hissée sur le devant de la scène internationale par ses concerts, ses enregistrements mais aussi par ses activités de pédagogue, d'administratrice artistique et d'entrepreneur culturel. Très demandée dans les domaines du récital, du concerto pour soliste et de la musique de chambre, Wu Han s'est produite dans de nombreux cadres prestigieux aux États-Unis et dans le monde entier. Elle collabore fréquemment avec les meilleurs musiciens et ensembles du moment. Saison après saison, une collaboration intense l'unit au violoncelliste David Finckel, les deux artistes ayant été nommés Musiciens de l'année 2012 par Musical America. Cette interprète des plus accomplies s'est également distinguée par son attitude dynamique et novatrice en studio d'enregistrement. En 1997, Wu Han et David Finckel ont lancé ArtistLed, première maison de disque classique sur internet dirigée par des musiciens, dont le catalogue de seize

albums a largement séduit la critique. Depuis 2004, Wu Han et David Finckel assurent conjointement la direction artistique de la Société de Musique de Chambre du Lincoln Center de New York. Ils sont également directeurs artistiques fondateurs de Music@Menlo, festival de musique de chambre et institut de renom international de la Silicon Valley, aujourd'hui dans sa onzième édition. En 2011, Wu Han et David Finckel ont été nommés directeurs artistiques de *Chamber Music Today*, festival qui se tient chaque année au Centre des Arts de Séoul en Corée du sud. Très engagé en faveur des jeunes artistes, Wu Han exprime son engagement passionné à travers une grande variété d'initiatives pédagogiques pour promouvoir leur carrière. Durant de nombreuses années, elle a enseigné aux côtés de feu Isaac Stern au Carnegie Hall de New York et au Music Center de Jérusalem. Sous les auspices de la Société de Musique de Chambre du Lincoln Center, Wu Han et David Finckel ont fondé la LG Chamber Music School, laquelle organise des ateliers pour de jeunes artistes en Corée. En 2013, Wu Han et David Finckel ont également mis en place un atelier de musique de chambre au festival d'Aspen. Sous les auspices de la Société de Musique de Chambre du Lincoln Center, Wu Han et David Finckel dirigent la LG Chamber Music School, laquelle organise des ateliers pour de jeunes artistes en Corée.

Christoph Prégardien

La précision du contrôle vocal, la diction limpide, l'intelligence musicale et la capacité d'aller au cœur de chaque interprétation font de Christoph Prégardien un des ténors

lyriques les plus accomplis de la scène internationale. Particulièrement reconnu en tant qu'interprète de Lieder, il peut être entendu cette saison au Wigmore Hall de Londres, à la Philharmonie de Berlin, à l'Opéra du Rhin de Strasbourg, à l'Opéra Bastille et à la Cité de la Musique de Paris ainsi qu'au Toppan Hall et au Kioi Hall de Tokyo. Il retrouvera le cadre familial des festivals Schwarzenberg (Schubertiade), Schwetzingen, au festival de piano et de lieder d'Oxford et au festival d'Aldeburgh. Ses débuts en tant que chef en 2012 et 2013 avec la *Passion selon saint Jean* lors d'une tournée européenne avec l'ensemble Le Concert Lorrain et le Nederlands Kammerkoor furent un succès. C'est pourquoi il est déjà en train de préparer la direction de la *Passion selon saint Matthieu* en 2015. Christoph Prégardien se produit régulièrement avec des orchestres de renom dans le monde entier, dont les Orchestres Philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre National d'Espagne, le Philharmonia Orchestra de Londres, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ainsi que les Orchestres Symphoniques de Boston, St. Louis, Montréal et San Francisco. Son vaste répertoire avec orchestre comprend les grands oratorios baroques, classiques et romantiques, les passions ainsi que des œuvres du XVII^e siècle (Monteverdi, Purcell, Schütz) et du XX^e (Britten, Killmayer, Rihm, Stravinski). Il a collaboré avec des chefs tels que Barenboim, Chailly, Gardiner, Harnoncourt, Herreweghe,

Luisi, Metzmacher, Nagano, Sawallisch et Thielemann. À l'opéra, il interprète les rôles de Tamino (*La Flûte enchantée*), Almaviva (*Le Barbier de Séville*), Fenton (*Falstaff*), Don Ottavio (*Don Giovanni*) ainsi que le rôle-titre de *La Clémence de Titus* et du *Retour d'Ulysse*. L'essentiel du répertoire de Christoph Prégardien a été enregistré chez BMG, EMI, DG, Philips, Sony, Erato et Teldec. Sa discographie comprend plus de cent trente titres, un grand nombre d'entre eux ayant été récompensé par des prix internationaux, comme ses fameux enregistrements de Lieder romantiques allemands qui lui ont valu entre autres l'Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, le Prix Georg Solti, le Prix de la Critique Discographique Allemande, le Prix Edison, le Cannes Classical Award et le Diapason d'Or. Christoph Prégardien a récemment entrepris une collaboration de long terme avec le label néerlandais Challenge Classics; leurs premiers enregistrements de *La Belle Meunière* de Schubert (accompagné par Michael Gees) et du *Chant du cygne* (accompagné par Andreas Staier) sont sortis en 2008. *La Belle Meunière* a été très applaudi, nommé Meilleur Enregistrement de l'Année par le Gramophone et récompensé au MIDEM 2009 à la fois en tant que Disque de l'Année et Récital Vocal de l'Année. Le label a ensuite fait paraître *Between Life and Death*, regroupant des Lieder de Schubert, Mahler, Wolf, Loewe et d'autres compositeurs, toujours avec Michael Gees au piano. Sa version de *l'Italienisches Liederbuch* d'Hugo Wolf avec la soprano Julia Kleiter et le pianiste Hilko Dumno est sortie à l'automne 2010, suivie en septembre 2011 d'un nouvel enregistrement intitulé

Wanderer, présentant des cycles de Lieder de Schumann, Killmayer et Mahler en version de chambre avec l'Ensemble Kontraste. En 2013, un nouvel album présentant *Winterreise* de Schubert ainsi qu'un documentaire est sorti sur CD et DVD avec Michael Gees. L'enseignement constitue un volet fondamental de la démarche musicale de Christoph Prégardien. De 2000 à 2004, il a enseigné à la Hochschule für Musik und Theater de Zurich, et depuis 2004 à l'Académie de Musique de Cologne. Dans le cadre de la série *Master Class* des éditions Schott, il a publié un livre/DVD multimédia particulièrement novateur sur la technique vocale et l'interprétation.

Quatuor Ebène

Après des études dans la classe du Quatuor Ysaye à Paris puis auprès de maîtres tel que Gábor Takács, Eberhard Feltz et György Kurtág, la formation, fondée en 1999, s'impose en 2004 lors du Concours international de l'ARD à Munich où elle obtient le premier prix ainsi que cinq prix spéciaux. En 2005, le quatuor a été lauréat du prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider restée, depuis, étroitement liée aux musiciens. Cette fondation a réussi à leur procurer de merveilleux instruments anciens, italiens, qui ont été mis à leur disposition par un particulier. D'excellente jeune formation, le Quatuor Ebène est passé au rang de quatuor de premier plan international. En 2007-2008 le Quatuor est invité dans les salles les plus prestigieuses d'Europe, du Japon et des Etats-Unis; il se sont entre autres produits au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de

Berlin, au Carnegie Hall de New York et ont participé en 2009 à un cycle Haydn du Wigmore Hall de Londres, avec les Quatuors Hagen, Emerson et Arcanto. 2009 marque également le début d'une collaboration avec le label Virgin Classics: le disque Debussy/Ravel/Fauré, récompensé par l'ECHO-classik, le *ffff* de Télérama, le Choc du Monde la Musique, le Midem Classic Award et surtout une des récompenses les plus convoitées: «Record Of The Year» du magazine Gramophon. S'ensuit un album Brahms avec la pianiste Akiko Yamamoto où, là encore, le Quatuor montre sa capacité à jouer sur tous les tableaux. Quelques mois plus tard, le Quatuor est nommé «Ensemble de l'Année» aux Victoires de la Musique. C'est ensuite en 2012 qu'est paru l'album «Fictions», mélange de jazz et d'arrangements crossover, faisant l'unanimité dans la presse internationale et recevant la même année un ECHO-award. Le DVD «Fiction» est sorti au début de la saison 2011-12 avec un enregistrement live aux Folies Bergère. Côté classique, le Quatuor reste fidèle à lui-même: un nouvel album avec les quatuors à cordes K421 et K465 et le *Divertimento K138* de Mozart est paru en septembre 2011, de nouveau chez Virgin, ainsi qu'un coffret à plusieurs avec la musique de chambre de Fauré. Ces enregistrements ont tous deux reçu un Echo Award 2012. Enfin, le dernier CD du Quatuor, «Felix & Fanny», est sorti début 2013 chez EMI. Y sont interprétés le seul quatuor composé par Fanny Mendelssohn, ainsi que les quatuors op. 13 et op. 80 de Felix Mendelssohn.

Benjamin Berlioz

Après ses études au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris dans

la classe de Jean-Marc Rollez où il obtient un premier prix de contrebasse, Benjamin Berlioz devient membre de l'Orchestre de Paris et mène en parallèle une carrière de musique de chambre aux côtés des grands interprètes d'aujourd'hui. Il commence sa carrière de chambriste en 1997 en tant que membre fondateur du Festival de Pâques de Deauville aux côtés de Renaud Capuçon, Jérôme Pernoo et Jérôme Ducros. Dès lors, il est sollicité par des ensembles prestigieux pour se produire sur les plus grandes scènes internationales: Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Concertgebouw d'Amsterdam, Wigmore Hall de Londres, Festival Hall d'Osaka, Kioi Hall de Tokyo, Teatro Amazonas de Manaus (Brésil), Grande Salle du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, Conservatoire de Genève... Ainsi il joue régulièrement avec les Quatuors Talich, Ysaÿe, Manfred, Sine Nomine, Elysées, Fine Arts Quartet, le Quintette Moraguès, le Trio Wanderer, mais aussi avec des ensembles de la jeune génération tels que les Quatuors Ebène, Ardeo, Psophos, Modigliani, Zaïde. Il se produit également aux côtés de solistes tels que Natalia Gutman, Gordan Nikolitch, Vladimir Mendelssohn, Raphaël Oleg, Valery Afanassiev, Pierre-Laurent Aimard, Jean-Marc Luisada, Franck Braley, Paul Meyer... Benjamin Berlioz est professeur au Pôle d'Enseignement Supérieur de Musique à la faculté de Bordeaux III.



Orchestre
de Paris

**Mercredi 29 /
Jeudi 30 janvier**
20h – Salle Pleyel

**CONCERTS ANNIVERSAIRE
AVEC L'ORCHESTRE DE PARIS**

Menahem Pressler joue Mozart

Concerto pour piano n° 23 sous la direction de Paavo Järvi

Également au programme
Haydn Symphonie n° 82, "L'Ours"
Sibelius Symphonies n° 6 et 7

Salle Pleyel | et aussi...

LUNDI 18 NOVEMBRE, 20H

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violoncelle et piano n° 2

Franz Schubert

Sonate pour piano n° 13

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 1

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violoncelle et piano n° 3

Antonio Meneses, violoncelle

Maria João Pires, piano

DIMANCHE 24 NOVEMBRE, 16H

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violon et piano n° 8

Mieczyslaw Weinberg

Sonate pour violon n° 3

Sonate pour violon et piano n° 5

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violon et piano n° 10

Gidon Kremer, violon

Martha Argerich, piano

SAMEDI 8 MARS, 20H

Claude Debussy

Sonate pour violoncelle et piano

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violon et piano n° 9 « À Kreutzer »

Franz Schubert

Trio pour piano et cordes n° 2

Guy Braunstein, violon

Zvi Plessner, violoncelle

Sunwook Kim, piano

Coproduction Piano****, Salle Pleyel

SAMEDI 15 MARS, 20H

Johann Sebastian Bach

Partita n° 2 en ré mineur BWV 1004

Sergueï Prokofiev

Sonate pour violon et piano n°1

Œuvres virtuoses romantiques

Wienawski, Sarasate, Paganini...

Maxim Vengerov, violon

Itamar Golan, piano

MARDI 8 AVRIL, 20H

Johannes Brahms

Sonates pour violon et piano n° 1, 2 et 3

Leonidas Kavakos, violon

Yuja Wang, piano

Coproduction Piano****, Salle Pleyel

DIMANCHE 13 AVRIL, 16H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la Mort »

György Kurtág

Officium Breve in memoriam Andreea

Szevránszky op. 28

Johannes Brahms

Quintette pour piano et cordes op. 34

Quatuor Artemis

Vineta Sareika, violon

Gregor Sigl, violon

Friedemann Weigle, alto

Eckart Runge, violoncelle

Elisabeth Leonskaja, piano

SAMEDI 17 MAI, 20H

Krzysztof Penderecki

La Follia pour violon solo (création)

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate pour violon et piano K. 304

André Previn

Sonate n° 2 pour violon et piano (création)

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 9 « À Kreutzer »

Anne-Sophie Mutter, violon

Lambert Orkis, piano

LUNDI 16 JUIN, 20H

César Franck

Sonate pour violon et piano

Maurice Ravel

Trio avec piano

Franz Schubert

Trio pour piano et cordes n° 1

Guy Braunstein, violon

Zvi Plessner, violoncelle

Sunwook Kim, piano

Coproduction Piano****, Salle Pleyel

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO